

un brusque détour du chemin, Marie rencontra Jésus de Nazareth. Elle l'aborda avec les paroles qui n'étaient pas un reproche, mais bien plutôt l'aveu suprême que tant que Jésus serait là aucun malheur ne pourrait les atteindre :

“ Seigneur, si vous aviez été ici mon frère ne serait pas mort. ”

Et un rapprochement étrange s'imposait à l'esprit de Suzanne. Marie, qui disait maintenant la parole consolante de l'amante, la plainte du cœur faible au cœur tout-puissant, était la même femme qui autrefois avait porté aux pieds du Seigneur la honte de longues années de désordre... La transfiguration de cette âme était si radicale que la pécheresse était devenue l'amante... Il pardonnait donc jusque-là... Elle en demeurait confondue.

Marie était à genoux, inondée de larmes. Les Juifs qui étaient là pleuraient aussi. Ce n'étaient plus les gémissements de commande des funérailles, la mélodie des flûtes, le cri d'adieu des femmes. C'était la douleur profonde, la plaie que fait au cœur la séparation l'arrachement que toute tendresse est impuissante à conjurer. C'était le souffle de tempête bouleversant et déracinant tout l'être intime... Heureux ceux qui, à ces heures poignantes, font les quelques pas qui les amènent aux pieds du Maître, jetant devant lui leur cœur saignant et disant leur torture et leur plainte, dans l'ineffable liberté de l'amour :

“ Seigneur, si vous aviez été ici mon frère ne serait pas mort ! ”

Et Suzanne était là, dans cette rencontre de Jésus de Nazareth et de nos terrestres douleurs. Elle avait vu le maître devant toutes les misères physiques, sur les pentes radieuses de Kourou Elidin, au milieu des aveugles, des sourds et des muets, passant en faisant le bien, les guérissant tous. Il était si miséricordieux, si bon, mais remplissant un mandat affirmant ainsi par la grande preuve du miracle sa mission d'envoyé de Dieu.....

Elle l'avait vu, devant la pire des misères, la faute honteuse et la dégradation morale. Et il avait tendu les mains, il avait pardonné, avec cette compassion infinie qui semblait ensevelir le mal sous

la pitié. Mais cela même le grandissait, le rendait plus proche du Seigneur, qui, en définitive, s'est réservé le droit du pardon ; cela ne rapprochait pas Jésus de nos cœurs de chair....

Demurait-il, devant nos angoisses, inaccessible, lointain, implacable ? Lui qui avait quitté sa mère pour prêcher aux hommes et qui disait que, pour l'amour de lui, il fallait tout jusqu'à son âme, que pensait-il des épreuves qui nous broient ? Puisque cette terre n'est qu'un passage, que lui importaient sans doute les cris d'angoisse qu'on y pousse dans une détresse sans nom ! La séparation, la mort, le deuil de quelques jours, enfin qu'est-ce en face des années éternelles ?

L'émotion de Suzanne était si forte qu'elle n'osait regarder le visage du Maître, de peur de le trouver impassible et d'y lire la contamination tacite de toutes ses tendresses ; le peur de la sentir cruellement, si ! trop cruellement, l'un d'eux tout. Mais son besoin de savoir était si impérieux aussi qu'à peu à peu elle relevait la tête, et lentement, dans la clarté froide de cet après-midi d'hiver, elle regarda Marthe et Marie dans les larmes, les Juifs désempées autour d'elles et Jésus face à face avec la douleur humaine....

“ Et Jésus pleurait. ”

.....

Ils marchaient tous maintenant vers le sépulcre. C'était une belle journée calme. Les palmiers reprenaient tristement leurs branches : ni fleurs ni arbustes sur le chemin, rien que la verdure terne des oliviers. Une lumière claire et froide, très intense découpant avec une sorte de dureté les arêtes vives des pierres, les branches nues des arbres très rares. Suzanne avec la fixité de pensée des heures décisives regardait machinalement les lettres hébraïques tissées au bas du manteau de Jésus, essayant de les déchiffrer sans y parvenir ; les lettres semblaient grandir, se confondre ; elles prenaient un caractère étrange. Suzanne luttait contre elle-même ; elle repoussait je ne sais quelle terreur sacrée qui la faisait frissonner.

Les Juifs autour d'elle disaient : Puisque Jésus de Nazareth l'aimait ainsi, ne